

4. De l'éveil de la sexualité à la rencontre de l'autre

Repères / réflexions

• L'éveil sexuel

L'adolescence est un temps de passage, de bouleversement intérieur fait de transformations physiques, psychiques, sociales.

L'éveil sexuel se définit par la prise de conscience de se sentir et d'être perçu comme être sexué, l'autre apparaissant aussi comme une personne sexuée. Cette nouvelle perception se traduit par une multitude d'émotions et de sentiments, une excitabilité sexuelle nouvelle, des pulsions qui peuvent être vécues comme inquiétantes parce que nouvelles. Les jeunes ont besoin de savoir que ce qu'ils ressentent n'est pas exceptionnel, ni anormal, et que c'est le début d'un processus de découverte de l'altérité qui permet de penser l'autre, en tant qu'être sexué, dans toute sa complexité individuelle.

Ces nouvelles pulsions sexuelles contribuent aussi à la construction de l'imaginaire érotique sous forme de fantasmes, de rêves éveillés ou nocturnes et aident à anticiper la relation, à imaginer la rencontre érotique, à élaborer et différer le désir.

Pour construire sa sexualité d'adulte, il doit, dans ses rapports avec les autres, quitter le modèle de la sexualité infantile inscrite dans la seule tendresse et assumer la part du désir qui va s'exprimer dans la relation sexuelle. C'est un véritable travail d'élaboration, de construction, de maturation qui va s'étaler dans le temps. Ce nouveau langage s'acquiert progressivement au contact des autres.

À cette période, l'agir sexuel se traduit parfois par des conduites d'expérimentations visant autant à se rassurer soi-même qu'à découvrir l'autre. Se pose alors la question de la rencontre. Pour répondre à cette préoccupation, les adolescents font appel à l'imagination, aux mythes, aux médias qui leur proposent un modèle souvent peu réaliste où tout semble affaire de séduction et de technique. Les comportements d'approche et d'invitation se manifestent de façon différente et parfois avec maladresse, ce qui peut donner lieu à une certaine confusion de sens aussi bien pour ceux qui les adoptent que pour ceux qui en sont témoins. Les adolescents semblent très tôt savoir « comment faire » alors qu'ils ont surtout besoin d'être rassurés sur leur normalité physiologique, anatomique, sur leur fertilité, leur capacité d'aimer, de plaire, d'entrer en relation avec les autres et d'accéder au plaisir.

• Les premières fois

Dans les représentations sociétales, la première fois est le plus souvent associée à une pénétration vaginale hétérosexuelle qui marquerait un avant et un après. Mais il n'y a pas une seule manière d'entrer dans la sexualité, et cette entrée ne peut se résumer à la première relation sexuelle. Les premiers temps de la sexualité s'inscrivent dans un processus au cours duquel les sentiments devancent souvent les échanges physiques et où une succession de premières fois va contribuer à construire la biographie sexuelle et affective pour chaque jeune.

ÉDUCATION à la sexualité

Les données du Baromètre santé 2016 de Santé publique France montrent que l'âge médian au premier rapport sexuel est de 17,6 ans pour les filles et de 17 ans pour les garçons, quasiment le même depuis le début des années 2000 et sans différence notable selon le milieu social.

L'initiation sexuelle, expérience à part entière de l'adolescence, est déconnectée pour la majorité des jeunes de tout projet de mise en couple et de procréation grâce à la contraception et à l'évolution des normes sociales. Dans la période adolescente se développe la sociabilité amicale et affective, mais aussi par paliers les relations amoureuses et éventuellement sexuelles.

D'après l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children 2014 (HBSC), 86% des collégiens déclarent avoir déjà été amoureux et 70,4% être déjà sortis avec quelqu'un, ce qui peut revêtir diverses significations comme se déclarer être amoureux, se sentir en couple, avoir embrassé sur la bouche, etc.

La même enquête indique qu'en 4^{ième}, près d'un élève sur 10 déclare avoir déjà eu des relations sexuelles, ce chiffre passant à 18% en 3^{ième}. Les garçons sont plus nombreux que les filles à se déclarer initiés sexuellement : 12,9% vs 5,2% des filles en 4^{ième}, 23% vs 13,5% des filles en 3^{ième}. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à regretter que ce premier rapport n'ait pas eu lieu plus tard ou à déclarer qu'elles n'en avaient pas vraiment envie (29,6% vs 9% pour les garçons). L'enquête met aussi en évidence que pour le premier rapport sexuel les partenaires des filles ont tendance à être plus âgés que celles-ci (de un à trois ans pour la majorité d'entre elles). Pour 3,4% des élèves de 4^{ième} et de 3^{ième} qui ont eu des relations sexuelles, le premier rapport a eu lieu avec une personne du même sexe selon l'enquête HBSC 2014.

Les normes sociales encadrent les conduites et les pratiques sexuelles à l'entrée dans la sexualité et sont fortement liées au genre. Le Baromètre santé 2016 indique que les raisons qui ont présidé à la survenue du premier rapport sexuel renvoient à la prééminence du registre affectif pour les femmes (53% vs 26% pour les hommes) et de celui du désir pour les hommes (47% vs 26% pour les femmes). D'une façon générale les garçons adolescents invoquent souvent la nécessité de faire comme les autres pour leurs premiers rapports sexuels, en référence à un imaginaire collectif où les hommes ont une appétence « naturelle » pour la sexualité. Les adolescentes considèrent qu'il est essentiel de se sentir prêtes, les normes sociales influant sur le choix du partenaire, la durée de la relation avec lui, l'importance de garder sa « respectabilité » et d'éprouver des sentiments amoureux.

• La rencontre de l'autre

L'éveil amoureux et sexuel à l'adolescence amène les jeunes à se découvrir au travers de nouvelles expériences en lien avec leurs relations interpersonnelles, amicales et/ou amoureuses. Ils expérimentent la séduction, l'intimité affective et/ou sexuelle, découvrent des émotions intenses, à la fois positives et négatives, qui se distinguent des expériences socioémotionnelles vécues durant l'enfance et cherchent à affirmer leur autonomie au sein de relations nouvelles. Pour une grande majorité d'entre eux, ces relations amicales ou amoureuses serviront de cadre à l'expérimentation de l'agir sexuel. Ces expériences nouvelles contribuent à leur socialisation et à l'apprentissage de modes d'interactions appropriés, mais aussi à affirmer leur identité.

Les relations amoureuses sont imprégnées de valeurs culturelles et sociales, en lien avec le genre, influencées par les attentes personnelles et familiales. Ainsi, les filles ont souvent développé des habiletés relationnelles et investissent davantage la dimension émotionnelle quand les garçons ont majoritairement développé leur affirmation de soi. Ce qui peut rendre difficile la construction de relations fondées sur le respect et l'égalité.

• **Violences dans les relations amoureuses à l'adolescence**

Les adolescents ont une estime de soi qui peut être très fluctuante en fonction de ce qu'ils vivent dans leurs relations et leurs expériences, craignant le rejet, et ils sont particulièrement vulnérables durant cette période de leur vie. Bien que leurs relations amoureuses puissent être source de plaisir et d'épanouissement et contribuer au développement de leur confiance en eux, elles peuvent aussi être associées à certaines difficultés telles que la violence. Cette dernière a été très longtemps banalisée et minimisée en ce qui concerne les adolescents.

Or les jeunes sont aussi concernés par un vécu de violence dans leurs relations amoureuses, qu'il s'agisse de violences psychologiques, physiques ou sexuelles. Leurs représentations peu réalistes et leurs expérimentations fragiles des relations interpersonnelles peuvent les amener à penser que toutes les formes de contrôle signent l'attachement à l'autre. Certains auront du mal à percevoir l'existence de la violence dans leur relation amoureuse et à la nommer. La mutualité de la violence semble très souvent présente, les filles comme les garçons sont tantôt auteurs, tantôt victimes. Les filles sont néanmoins plus nombreuses à subir des actes de violences physiques et sexuelles.

La violence a largement tendance à s'inscrire d'abord de façon insidieuse, établissant une certaine tolérance des actes de violence entre les partenaires, puis aller crescendo et être la porte ouverte à une dynamique d'escalade.

• **La question de la virginité**

La virginité est souvent définie comme l'état d'une personne qui n'a jamais eu de relations sexuelles. Mais qu'entend-on par relations sexuelles ? Si la frontière est floue entre différentes pratiques sexuelles, cela reste un concept qui fait référence à la pénétration hétérosexuelle.

La virginité est une construction sociale, et chaque personne peut la définir en référence aux représentations élaborées en fonction de son appartenance sociétale, culturelle, religieuse. C'est une question qui concerne les filles seulement, contribue à la domination masculine, et de ce fait la question de la virginité est souvent réduite à la présence de l'hymen. La question de la virginité des garçons n'est pas posée.

La virginité féminine a pu avoir comme fonction de garantir l'authenticité d'une filiation biologique pour un homme qui épousait une femme vierge. Elle est aussi symbole de la pureté, du refus de la domination du corps sur l'esprit dans une dimension religieuse.

L'hymen est une très fine membrane à l'entrée du vagin, de forme variable d'une femme à l'autre, percée comme un anneau d'un orifice qui laisse passer le sang des règles. Il est constitué d'un tissu souple, quasi dénué de fibres sensibles et de vaisseaux sanguins et n'a pas de fonction biologique connue. Sa rupture n'est pas douloureuse et provoque peu ou pas de saignement. Certaines femmes naissent sans hymen. Il peut être rompu ou élargi par un rapport sexuel, des doigts, un tampon, etc. Mais il ne peut en aucun cas être un marqueur de virginité : ni sa présence ni son absence ne signifient que la femme est vierge ou pas, cette dernière est la seule à savoir ce qu'il en est.

S'il y a douleur et /ou saignement lors d'une première relation sexuelle, cela peut être dû à la contracture des muscles qui entourent le vagin, ou une lubrification insuffisante en raison de l'inexpérience ou de l'inquiétude. Le saignement, s'il a lieu, provient de l'irritation de la muqueuse vaginale sensible et fragile.

ÉDUCATION à la sexualité

Lien vers :

[Enquête Enclass 2020 \(synthèse des données de l'enquête HBSC 2018\)](#)

[La santé des collégiens en France / 2014 Données françaises de l'enquête internationale HealthBehaviour in School-agedChildren \(HBSC\)](#)

[Baromètre Santé 2016 - Genre et sexualité](#)